

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :
Peut-on vivre sans vice ?
Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

J'attendais ça depuis des années, en vain....

L'infortune de l'adolescente puis de la femme – notoirement épanouie que je prétendais être – se résumait à cette seule ignorance, ne pas savoir ce que c'était, ne jamais l'avoir connu.

Ce manque était d'autant plus douloureux que tout le monde ou presque autour de moi avait déjà vécu au moins une fois le grand frisson.

L'attente inquiète du moment d'extase où ENFIN ce serait mon tour, me rongait.

Jalouse, j'étais alors de tous ceux et celles qui en parlaient, les yeux encore pétillants du souvenir exquis et infernal ;

Envieuse des pages des magazines qui recueillaient les témoignages des premières fois, avec qui ? où ? combien de temps cela durait-il ? était-ce si électrique, si enivrant que ce que l'on racontait ?

Et puis un beau jour, ou peut être une nuit, ça m'est arrivé alors que EVIDEMMENT je ne m'y attendais pas.

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :
Peut-on vivre sans vice ?
Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

Il m'a semblé que ma température corporelle grimpait de quelques degrés, tout s'est mis à tourner très vite autour de moi, mon souffle s'est fait court, mes mains moites, ma poitrine se soulevait au rythme des secousses qui agitaient mon corps, ma vue s'est brouillée, mes râles se sont perdus dans ma gorge et des sons étranges que je n'avais jamais entendus ont jailli en cascade de ma propre bouche, dont je mordais la lèvre inférieure dans un ultime effort pour me contenir.

L'explosion, le séisme, le tremblement ont duré bien davantage que ce que j'imaginai, mes yeux révulsés pleuraient, mes zygomatiques étaient étirés à l'infini, l'endorphine coulait à flot et mon ventre se crispait de plus en plus jusqu'à sembler coulé dans du béton....Une sorte de petite mort, en somme.

J'étais aux Etats-Unis, plus précisément à Nashville, Tennessee, et c'est donc en anglais que j'ai pu dire, une fois l'usage de la parole recouvré « Oh my GOD it was so good ! »

J'avais 19 ans le jour de mon premier. Ce qui est extraordinaire avec le Fou Rire, c'est qu'il s'auto-alimente, si bien que rien qu'en y repensant ça recommence. Contrairement à l'orgasme par exemple....

Quand on a connu, un authentique, un inextinguible fou-rire, ceux dont on dit quand on est un peu délurée « J'ai bien failli faire pipi dans ma culotte ». Quand –

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :

Peut-on vivre sans vice ?

Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

disais-je – on a connu LE fou rire, on ne vit plus que dans l'attente du prochain.

On a sans doute l'impression que si on les accumule on gagnera, un peu comme par l'effet des points fidélités, le droit à un fou-rire gratuit.

Même lorsqu'il n'est pas fou, le rire reste ce que l'on a trouvé de mieux pour attendre que le bonheur – ce salaud infidèle – se présente.

Le rire a d'ailleurs toujours de l'avance sur le bonheur, parce que quand ce dernier prend tout son temps pour s'installer, le premier fuse soudainement...et puis s'en va.

Comme il faut jouir avant d'être aimé, il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ni joui, ni ri.

Pour tuer l'ennui et le désespoir en attendant que le bonheur arrive, il FOU donc rire, de tout, tout le temps et avec tout le monde. Le seul mode d'expression valable, c'est l'humour ! Il peut bien être NOIR même chez les électeurs du FN, cynique ou gras, fin ou déplacé : en vérité seul le rire sauve du malheur qui ensevelit.

Certes il ne sauve pas ses maîtres inégalés de la mort. Mais celle-ci cultive le comique de situation et le Cancer emportera Desproges, sans l'aide du professeur

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :
Peut-on vivre sans vice ?
Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

Schwartzenberg, la Faucheuse réifiée en 33 tonnes fauchera Coluche à Moto et un drôle d'acronyme SIDA éteindra Le Luron en essayant de se faire passer pour une tumeur, comme quoi la maladie a eu autant de talent pour l'imitation que celui qu'elle a tué.

Ce ne sont certes pas les rires sur lesquels ils ont régné en Princes qui ont garanti à Desproges, Le Luron et Coluche cette espérance de vie digne d'un fox terrier, mais au moins, pendant leur temps ici bas, ils ont prouvé que l'on n'a peut être pas tous droit au bonheur, mais au rire, SI !

Malheureusement le Fou Rire, frénétique et indomptable est aussi rare qu'un Bâtonnier modeste, alors on se contente des petits gloussements étouffés, des moqueries mesquines, des rires faux et bourgeois. Quand on a fini de se gausser de soi, l'on est obligé de s'attaquer – féroces et cruels – aux autres.

Puisque l'humour était du bonheur la salle d'attente, comme à l'enfer le purgatoire, il fallait bien que je le nourrisse. Ils y sont tous passés : les gros, les chauves, les belges, les Bâtonniers Belges (qui réunissent les trois traits de caractères précités), les handicapés, les cancéreux, les riches et les pauvres et évidemment les asiatiques qui souffrent d'hippocratismes digital. Vicié par la méchanceté, l'humour n'était plus, mais mon rire résonnait encore comme un chant désespéré et impatient.

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :
Peut-on vivre sans vice ?
Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

Mon rire est devenu maladie, à laquelle il emprunte les épithètes réservés : mes rires NERVEUX, mes rires CONTAGIEUX, mes rires HYSTERIQUES.

Mon rire s'est fait addiction et s'est mué en un redoutable vice.

Après avoir connu le Fou Rire salvateur, et de très satisfaisantes saillies drolatiques, je quête l'hilarité de façon obsessionnelle :

Je ferme ma porte et mon amitié à ceux que je juge ennuyeux ;

je ne mesure plus la qualité des moments en société qu'au nombre d'éclats de rire qui de ma gorge fendent l'atmosphère chargée de bonnes manières ;

je veux à tout prix trouver en toute chose la touche comique, même dans le crime le plus abject, même dans les récits les plus tristes, même dans les âmes les plus noires.

Comme pour n'importe quelle dépendance, je redoute le sevrage, le jour où la dérision se tarira, le cynisme n'aura plus de saveur, la blague plus d'éclat, le rire ne sera plus ni fou ni gras ni même discret, le rire ne sera plus....le rire sera mort. J'aurais ri, donc et je mourrai mais entre les deux je n'aurais toujours pas été heureuse.

Je croyais que mon intoxication au rire était le plus irrémédiable de tous mes vices, et pour m'en débarrasser j'ai récemment voulu y substituer une nouvelle assuétude. C'est ainsi que je me suis jetée à corps perdu dans le stupre et la luxure afin de combler l'immense abîme existentiel qui me sépare du trépas.

Rapport de la 27^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence du Stage :
Peut-on vivre sans vice ?
Faut-il rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ?

C'est comme ça que je suis devenue une obsédée sexuelle. Comme le Pantin de Tchao je saute, je baise et je couche : je **saute** les déjeuners entre confrères, je **baise** le bureau d'aide juridictionnelle pour l'indemnisation de permanence que je ne fais pas et je **couche** sur le papier des discours absurdes sur des sujets ineptes.

Je prends les airs **pénétrés** d'une femme que les pensées profondes **habitent**, alors que je suis à **deux doigts d'inonder** de larmes ce texte qu'en **suçant** mon stylo je n'ai pas su écrire.

Je continue d'attendre la grande mort en simulant la petite, je laisse n'importe qui s'**introduire** chez moi au prétexte de **faire l'humour à plusieurs**.

Je sais déjà que ces vices me perdront....mais je m'en irai tranquille, parce que les Fou-Rires que j'aurais eu, sont – eux – immortels.